



Les Livres

//// CHANTAVOINE (JEAN). — *DE COUPERIN A DEBUSSY*. (Collection des Maîtres de la Musique). Paris, Alcan, 1921. 1 vol. in-8° écu de 180 pp.

Sous ce titre suggestif, M. Chantavoine groupe huit articles déjà parus et qui illustrent le premier d'entre eux où, avec la parfaite netteté qui est la marque distinctive de son talent, il définit magistralement les caractères généraux de la musique française, si représentative de l'esprit national, si assujettie au verbe et à l'idée et aimant à chercher sa fin hors d'elle-même, mais toujours curieuse, inventive et hardie. A l'appui de cette définition, il brosse un tableau riche en couleurs, de l'activité des Couperin, parcourt, non sans malice, les alentours de « l'affaire Rameau », montre comment Gluck et la France s'appelaient et se complétaient mutuellement, et déchire, à l'aide de publications récentes, le voile romantique dont se drapait la biographie d'Hector Berlioz.

Deux fines études mettent en relief les figures de Chabrier et de Massenet, la première où s'affrontent une joie débridée et une sensibilité parfois douloureuse et dont l'ample fantaisie a exercé une si profonde action sur notre musique contemporaine, la seconde captivante et caressante, originale et féconde. Le livre se termine par de précieuses notations sur « le plus musicien des musiciens », Claude Debussy.

L. DE LA LAURENCIE.

//// GRÉTRY. — *RÉFLEXIONS D'UN SOLITAIRE*, avec une introduction et des notes par Lucien Solvay et Ernest Closson. — Bruxelles et Paris, Van Oest et C^{ie}, 1919, 2 vol. in-8°.

La collection des Œuvres complètes de Grétry, publiée par le gouvernement belge, vient de s'augmenter de deux magnifiques volumes. Grétry, sur la fin de sa vie, désespéré par la mort de ses trois filles, s'était retiré à l'Ermitage de J.-J. Rousseau qu'il avait acheté et là, au milieu des meubles et des souvenirs du philosophe, s'était senti d'humeur à raisonner sur toutes choses. Il écrivit six gros cahiers de propos à bâtons rompus sur la Nature, les Femmes, Dieu, l'Amour, la Vertu, la Mort... le tout entremêlé d'anecdotes et d'allusions aux événements de sa vie.

Il y a pas mal de radotage, mais aussi des passages fort intéressants dans ce qui nous a été conservé de ces essais à la manière de Montaigne. Souvent il y est question de la Musique, de l'Opéra, de la Danse, du Chant. Grétry (chapitre XXIX) malmène durement Marmontel, son ex-collaborateur, et conte à ce sujet de curieuses historiettes. *Les réflexions d'un solitaire* apportent donc une très utile contribution, non seulement à l'étude de l'œuvre et des idées de Grétry, mais aussi à l'histoire musicale de la fin du XVIII^e siècle en raison de la foule de renseignements qu'elles fournissent sur les opéras, les amis, les collaborateurs et les adversaires du fécond auteur.

Une alerte préface de M. Lucien Solvay donne une idée fort exacte de cette œuvre singulière en laquelle abondent et voisinent de surprenantes lapalissades et les observations les plus fines.

H. P.

//// AUGUSTE RONDEL. — *QUELQUES RENSEIGNEMENTS SUR LA CONSTRUCTION DE L'OPÉRA DE MARSEILLE*, etc... Paris, E, Champion, 1920.

Une brochure de 25 pages où M. A. Rondel, l'homme de France le mieux informé des choses du théâtre, donne avec une intéressante iconographie à l'appui, de curieux détails sur la construction de l'opéra de Marseille, son inauguration le 13 octobre 1787 — et l'à-propos (reproduit *in extenso*) que composa, pour la circonstance, M. Triboulet, dit Ponteuil, comédien du roi. Incidemment, des renseignements également précieux pour l'histoire des scènes parisiennes à l'époque.

M. P.

//// R. ST. HOFFMANN. — *FRANZ SCHREKER*, 1 vol. in-16 de 171 p. (Tal. édit. Leipzig, Vienne, Zurich). 1921.

Ce livre sera de grand profit à quiconque ne connaît Schreker que de nom ; c'est une excellente introduction à la connaissance de son esprit plus vraiment esthète, je crois bien, que profondément musicien. Il reste désormais à écrire, un livre *critique* sur l'évolution musicale de Schreker, où soient précisées les influences qu'ont eues sur lui, de toute évidence, Verdi, Puccini, Strauss, Debussy, Dukas, et où l'on voie tour à tour comment il les assimile et comment il s'en dégage. M. St. Hoffmann s'est attaché surtout à préciser la philosophie esthétique du poète-compositeur : il y a réussi avec un bonheur d'analyse et d'expression qui rend cette partie de son livre aussi attachante qu'un authentique *Künstlerroman*. Quant à la qualité même de cette philosophie, où se mêlent le symbolisme, l'amoralisme, l'orgiasme, le néoromantisme, la sexualité, l'inévitable *Sehnsucht* et même un relent rance de Scheffel (comme en témoigne le poème symphonique *Ekkehard*, op. 12), elle est une riche matière à la sagacité de l'analyste, mais, conçue d'hier, elle date déjà terriblement.

ANDRÉ CŒUROY.